





Le nouveau "NOUS"

Nous avons tous besoin des autres. Nous aimons savoir que nous appartenons à une communauté, partager des expériences, une sagesse. Mais les groupes que nous voyons se former de nos jours sont différents de ceux du passé. Une nouvelle façon de coopérer est apparue qui n'impose pas que nous nous ressemblions : vous pouvez être fantasque si le cœur vous en dit, car c'est l'unité, l'important.

Avez-vous lancé un club quand vous étiez gamin ? Chez nous, il y avait le gang de la Main Rouge, mais ça n'a pas duré. Je crois que ce nom nous avait été inspiré par un livre pour enfants. Je me rappelle que j'en étais la chef, en revanche, et que les autres devaient faire ce que je disais. Quand ils ont cessé de m'obéir, le gang s'est désintégré. Après cela, j'ai longtemps entretenu une relation amour-haine avec tout ce qui ressemblait à un groupe, un club, une association ou un cercle. D'un côté, j'avais très envie d'en faire partie et je me précipitais chaque fois que j'y étais invitée : chez les scouts, dans une bande de filles, un club d'aviron, de développement personnel et j'en passe. Mais ce qui est curieux, c'est que je n'y restais jamais bien longtemps parce que j'essayais toujours de m'adapter à la norme du groupe ou à l'ambiance du club. Et quelque chose en moi se révoltait immanquablement. « *Ce n'est pas ce que je veux, je ne suis pas comme ça !* » me disais-je. Et là, je quittais le groupe, souvent après une dispute, parce que les autres ne comprenaient pas la brutalité de mon départ. Aujourd'hui, quelque chose a changé. J'appartiens à toutes sortes de clubs : un cercle métaphysique, un groupe d'intervention, un cercle de femmes, un groupe du café spirituel du coin... et je me sens à l'aise partout. En réalité, il n'y a rien d'étonnant à cela. Je suis plus âgée, plus mûre, moins malléable, plus vraie avec moi-même. Mais je crois que c'est aussi que quelque chose a changé dans la façon dont on se rassemble aujourd'hui. On l'entend à droite à gauche, on le remarque dans la façon dont les gens parlent sur les réseaux sociaux, on le sent dans l'atmosphère de

lieux où cette nouvelle forme de coopération se développe. Un changement dans notre conscience collective est en train de se produire.

Longue vie à la différence

Cette nouvelle forme de coopération qu'on pourrait appeler le *Nous 3.0* signifie que nous avons tous le droit d'être nous-mêmes : autonomes, différents les uns des autres. C'est quelque chose que nous aimons, qui nous fait plaisir, et dont nous bénéficions également. Parce que si je peux être moi-même, vous aussi. Et si nous sommes tous différents, un groupe ne sera jamais ennuyeux ou tyrannique. Il y aura toujours quelqu'un pour donner un coup de pied dans la fourmilière, faire une suggestion originale, ou entraîner le groupe dans une direction inattendue. Bref, nous sommes beaucoup plus à même de nous élever au-dessus des différences que par le passé. Depuis la préhistoire et ses tribus, les humains ont toujours formé des groupes pour se distinguer d'autres groupes : c'est le fameux "nous et les autres". "Nous" était toujours mieux, "les autres" toujours différents. C'est pourquoi les individus appartenant à un groupe devaient plus ou moins se ressembler, penser et agir pareillement, au risque d'être bannis. Ce que nous sommes en train de découvrir, c'est que dès lors qu'on cesse de penser en termes de "nous et les autres", on libère spontanément une formidable énergie créative. C'est souvent, très souvent ce qui se passe dans des groupes ayant un but idéaliste : évoluer ensemble, s'épanouir ensemble, travailler ensemble à un monde meilleur. Cette nouvelle forme de coopération ne



connaît pas de frontières. Si on lui donne un peu de chance, elle s'étendra à tous les pays du monde.

Cocréation

Nous 3.0 peut aussi avoir un objectif très concret, comme on l'a vu à Amsterdam, dans un bar appelé le Eetcafé de Ceuvel. Un groupe de jeunes gens ont réussi à y construire un lieu de rendez-vous solidaire très tendance grâce à un financement communautaire ; on y vient pour manger, boire, écouter de la musique, voir des films décalés, se détendre, faire du yoga et rencontrer des gens. Une cocréation, c'est le mot qu'ils ont employé. Le bar a été construit sur des bittes d'amarrage vieilles de 80 ans et récupérées dans le vieux port d'Amsterdam ; la partie café est une station de sauvetage de plage de Scheveningen scindée en deux ; la cuisinière marche au biogaz provenant de déchets domestiques. Quand il faut construire quelque chose de nouveau, ils organisent une journée bricolage ; quand ils ont besoin de nouvelles choses, comme un barbecue ou des hamacs, ils s'en procurent grâce à un financement communautaire ou à des appels sur leur site

L'objectif est de créer
ensemble un monde meilleur
où chacun est le bienvenu.

Internet. Ils servent des repas à des tarifs raisonnables, qui sont délicieux mais aussi respectueux de l'environnement. Ils veulent créer un monde où il fait bon vivre ensemble. « *Nous avons passé des semaines à discuter autour de la question de savoir si nous allions oui ou non vendre du coca* », ont-ils déclaré dans un article de journal. C'est représentatif de la nouvelle façon de coopérer : on discute jusqu'à ce qu'on trouve une solution ensemble. À la fin, ils ont banni le coca parce que toutes ces gigantesques plantations de sucre ne sont pas très bonnes pour les villages africains. Ceci démontre le caractère universel et global de cette nouvelle coopération qui ne s'arrête pas à la frontière. Avec un peu de chance, elle va se répandre sous toutes les latitudes.

On trouve des initiatives très similaires en France, avec par exemple la REcyclerie à la porte de Clignancourt à Paris. Installée dans l'ancienne gare Ornano, cette cantine et lieu d'échange est ancrée sur les valeurs du développement durable et de l'écologie. Elle accueille une économie plurielle innovante, qui permet de financer une ferme urbaine et un atelier de réparation d'objets de toute sorte, ainsi qu'une excellente programmation d'événements et de rencontres. Plus ancienne, La Ferme du bonheur a été fondée à l'hiver 1992-1993 par Roger des Prés. Installée sur le flanc de l'université Paris X Nanterre, est une "zone

franche" : lieu ouvert, elle accueille à la même table et indifféremment les publics avertis et les exclus ; elle pratique avec la même exigence la culture sous toutes ses formes (théâtre, musique, danse cinéma, arts plastiques), la gastronomie, l'agriculture expérimentale, la recherche scientifique, l'action sociale, la pédagogie et la formation... Le collectif Ouishare, dédié à l'émergence de la société collaborative, est également emblématique de cette nouvelle culture. Il organise notamment des événements et festivals réunissant des visionnaires, entrepreneurs et communautés pour créer des lieux de collaboration, de friction et de rencontres inattendues.

Internet est de toute évidence le média de communication privilégié de cette nouvelle forme de coopération. L'exemple le plus connu en est Avaaz, organisation créée en 2007 par une équipe de militants. Forte de près de 39 millions de membres répartis dans 194 pays, c'est la plus grande organisation de cybermilitants. Les membres d'Avaaz apportent leur signature électronique à des pétitions contre la corruption ou l'injustice, pour la démocratie et la liberté de parole, pour la protection des animaux et la défense de l'environnement. Les membres peuvent suggérer de nouveaux objectifs et signaler des actions caritatives. Ce sont plus de 8000 pétitions qui ont été lancées ainsi à ce jour. « *Nous n'avons pas d'idéologie arrêtée*, explique le Canadien Ricken Patel, qui est l'un des fondateurs. *Notre mission consiste à combler le fossé existant entre le monde qui est le nôtre et celui que souhaitent la plupart des gens.* »

L'intelligence collective

C'est de la planète tout entière qu'il s'agit, au fond. Nous ne nous contentons plus de vivre pour nous-mêmes ; nous sommes consciemment reliés au vaste monde. Et nous aimons transformer ce sentiment en actes. « *On peut rester assis à ne rien faire et se plaindre de tout ce qui ne va pas dans le monde*, déclare Bart dans une vidéo sur le site De Ceuvel, *mais nous, ce que nous pouvons faire, c'est montrer comment on peut agir sur celui-ci.* » Il y a dix ans paraissait un livre sur cette nouvelle coopération : *Wereldwijd Wij* (*Nous tous pour la planète entière*, non traduit en français). Son auteur, Jaap Westerbos, appelle ce qui est en train de se produire l'IC, l'intelligence collective. Il la définit comme la capacité de chaque individu à comprendre le développement global et d'y apporter consciemment sa contribution.

L'intelligence collective est une qualité que l'on ne décelait auparavant que chez quelques rares visionnaires, mais elle a tendance à se répandre dans de nombreux cercles, créant ainsi une sorte de champ d'intelligence collective auquel un nombre croissant d'individus peuvent se relier. Les jeunes générations semblent en être dotées naturellement, comme si c'était inné. Surtout les enfants. Les professeurs des écoles ont observé que les jeunes enfants avaient une fibre sociale très développée. Le monde dans lequel ils vivent les fascine, ils sont très curieux de son histoire, de sa géographie, de sa faune et de sa flore. Ils savent d'instinct que le monde forme un tout



SAGESSE



cohérent, et que les individus sont tous reliés entre eux. Peut-être cela vient-il naturellement à tous les jeunes enfants ? Était-ce réprimé par les vieilles méthodes d'éducation, plus autoritaires ? Ou bien est-ce imputable à la fréquentation des crèches et des garderies qui favorise la réflexion et le travail en commun ? Cela joue sans doute un rôle mais n'explique pas tout. Certains pensent que les enfants nés au cours de ces dernières décennies ont beaucoup évolué. On les appelle les enfants "new age" ou "enfants Cristal". On dit parfois qu'ils viennent au monde avec une dose d'intelligence collective dont leurs parents et grands-parents pourraient utilement s'inspirer.

Au-delà de l'amour

S'intégrer à ces nouvelles formes de coopération, ce n'est pas s'agglutiner les uns aux autres en se faisant des mamours. Selon Jaap Westerbos, que les gens s'apprécient ou non n'a guère d'importance. « *Les nouvelles communautés ainsi constituées ont un objectif pratique, elles se concentrent sur l'action commune. Celle-ci peut être passive, comme partager un deuil, ou un silence. Elle peut aussi être active : participer à un défilé, une manifestation ou une campagne internationale sur Internet.* »

Un sentiment de liberté dans l'unité se manifestera précisément lorsque l'objectif commun sera plus important que les relations entre les membres du groupe. Cela ne signifie pas que nous allons être indifférents les uns aux autres, mais que nous allons apprendre à différer notre jugement sur les autres, voire à nous en passer, pour donner la priorité aux intérêts du groupe. Nul besoin d'être tous en phase ni de partager les mêmes convictions ou les mêmes valeurs. Ce sont les différences entre nous qui peuvent nous apprendre quelque chose. Ce qui nous relie, c'est la valeur sous-jacente de l'objectif commun, et non notre uniformité. Et c'est en cela que c'est nouveau.

Le pouvoir

Dans le monde réel, les groupes et les clubs se forment de manière plus ou moins spontanée, sans effort. Dans son livre, Jaap Westerbos donne l'exemple de l'entraide qui se met spontanément en place après un accident, par exemple, si un cycliste rentre dans un arbre et que les personnes présentes lui viennent en aide. L'une d'elles pliera son manteau pour le placer sous la tête du blessé, une autre appellera les services d'urgence, une troisième ramassera le vélo, fera la circulation, et ainsi de suite. Personne ne dirige – sauf brièvement, pour favoriser le processus. Dès que le cycliste est à l'abri, le groupe se dissout à nouveau, aussi spontanément qu'il s'est formé. C'est sur ce même principe que se structurent les réseaux modernes. Ce sont souvent des liens qui se nouent de façon temporaire et se dénouent une fois l'objectif atteint, comme pour un groupe d'action visant à protéger une zone naturelle, ou un groupe de personnes s'efforçant de créer un potager bio pour tout un quartier. Ça dure le temps nécessaire, jusqu'au moment où, la tâche accomplie, le groupe se disperse. Et chacun s'est enrichi de l'expérience. D'après Jaap Westerbos, l'un des nombreux avantages de ces groupes, peu importe lequel, c'est qu'ils vous apprennent la conduite à tenir vis-à-vis du pouvoir. « *Il n'y a pas de hiérarchie établie dans les groupes de type nouveau. Le leadership est au service d'un but. C'est plus facile à accepter de la part des dissidents car ils peuvent aussi être amenés à diriger.* » Je l'ai observé également, tant dans les ateliers où j'enseigne que dans ceux auxquels j'assiste. De nombreux participants sont également des animateurs d'ateliers et donc des experts. Mais il n'y a jamais parmi eux de gens arrogants ni de petits malins. Chacun s'implique avec enthousiasme : l'objectif est de se former ensemble. C'est presque comme si nous n'avions plus peur, collectivement, de céder le pouvoir. Dans certains groupes,



SAGESSE



on forme un cercle à l'intérieur duquel on laisse délibérément un espace vide, où il n'y a pas de pouvoir, seulement l'idéal qui réunit ce groupe.

« Le pouvoir a perdu son caractère absolu, dit encore Westerbos, il circule parmi nous. Nous pouvons le partager. Et le partager, c'est ce que nous pouvons faire de mieux, avec le pouvoir ; c'est le meilleur moyen d'empêcher quiconque d'exercer une tyrannie. »

De merveilleux citoyens du monde

Les innombrables migrants qui trouvent un nouvel asile dans le monde participent de ce même processus. Jaap Westerbos observe cela dans son travail de thérapeute et de coach, à Londres, où il organise toutes sortes de formations. « Londres est un melting-pot de nationalités. En plus des Anglais, j'ai dans mes groupes des Chinois, des Polonais, des Russes, des Allemands, des participants venus de tous les horizons. Et ils sont tous parfaitement capables de travailler ensemble. » C'est caractéristique des nouvelles formes de coopération, dit-il ; où que nous vivions, il y a tellement de gens venus d'autres pays que nous apprenons tous à gérer ce brassage. « Cela nous vient naturellement, sans que nous ayons l'impression d'apprendre. »

Là encore, Internet est un facteur déterminant. Nous échangeons, jouons aux échecs ou à Word Feud avec des gens dont jadis nous aurions même ignoré l'existence. On peut certes parler de contacts superficiels, mais progressivement ces citoyens du monde, drôles et intéressants, viennent enrichir votre existence, du fait même qu'ils sont différents de vous.

Rêver ensemble

Le psychologue américain Arnold Mindell, l'un des pionniers de la fondation Findhorn, en Écosse, appelle

le *Nous 3.0* "démocratie approfondie". Selon lui, « les organisations, les communautés, mais aussi les nations, ne peuvent survivre qu'en démocratie approfondie : c'est-à-dire dans une société où chaque personne et chaque sensibilité doit être représentée. La démocratie approfondie implique que l'on soit pleinement conscient de la variété des individus, de leur personnalité, de leur vécu et du rôle qui est le leur. Quand nous reconnaitrons et apprécierons nos vies intérieures, chaque groupe de personnes, chaque situation deviendra plus facilement gérable ».

On pourrait également parler de démocratie spirituelle, qui suppose une certaine maturité émotionnelle. Heureusement, de nos jours, de plus en plus de personnes en font preuve. Ce qui est frappant aujourd'hui, c'est le constat de ce que dans ces formes de coopération nouvelles, les tensions tendent à ne pas s'exacerber. Au contraire, on les désamorce ensemble. Chacun se sent responsable de ses propres émotions, personne ne cherche à attiser les tensions ni à les commenter en cas de désaccord. On s'explique en respectant le territoire de chacun. D'accord, il ne faut pas idéaliser, personne n'est parfait, mais le droit à l'erreur est reconnu. Si la sincérité et l'engagement vis-à-vis de l'objectif commun prévalent, le groupe sera fonctionnel. Westerbos : « Chacun a sa part de responsabilité et il s'agit d'échanges, d'apprentissage mutuel et d'entraide pour avancer de concert. »

« Un groupe *Nous 3.0* est non seulement capable d'accomplir des tâches ensemble, mais encore de rêver ensemble, dit-il. Quand vous prenez vos rêves au sérieux, ils vous conduisent à l'essence des choses, ce qui peut ensuite se traduire en réalité opérationnelle, en décisions communes. » Dans son ouvrage, il livre un certain nombre de recettes, y compris une liste de questions qu'un groupe peut se poser, telles que : qui sommes-nous ? qu'est-ce qui nous unit ? que défendons-nous ? quelles sont nos qualités essentielles ? comment évoluons-nous ? quelle relation existe-t-il entre notre évolution et les autres ? quelle est la passion qui nous anime ?

Un nombre croissant de personnes adoptent ces pratiques, privilégiant l'ouverture d'esprit dans leurs relations, dans une optique d'égalité et de respect mutuel, sans volonté de changer l'autre, en tirant profit de l'authenticité de chacun. L'objectif est de devenir plus sage et d'évoluer. De créer ensemble un monde meilleur où chacun est le bienvenu. 🌱

POUR ALLER PLUS LOIN

L'intelligence collective : Co-créons en conscience le monde de demain, Christine Marsan, Marine Simon, Jérôme Lavens, Gauthier Chapelle, Sybille Saint Girons, Thomas Emmanuel Gérard, Eric Julien, Yves Michel éditeur, 2014.

TEXTE LISETTE THOOFT ILLUSTRATIONS ILSE WEISFELT